Roman KUHAR & David PATERNOTTE (dir.), *Campagnes anti-genre en Europe. Des mobilisations contre l'égalité*

Lyon, Presses universitaires de Lyon, coll. « Sexualités », 2018, 368 p.

Traduit de l'anglais par Agnès Chetaille & David Paternotte

Valérie Opériol

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/17729>

DOI : 10.4000/clio.17729

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2019

ISBN : 978-2-410-01592-8

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Valérie Opériol, « Roman KUHAR & David PATERNOTTE (dir.), *Campagnes anti-genre en Europe. Des mobilisations contre l'égalité* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 50 | 2019, mis en ligne le 01 décembre 2019, consulté le 03 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/clio/17729> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.17729>

Ce document a été généré automatiquement le 3 janvier 2023.

Tous droits réservés

Roman KUHAR & David PATERNOTTE (dir.), *Campagnes anti-genre en Europe. Des mobilisations contre l'égalité*

Lyon, Presses universitaires de Lyon, coll. « Sexualités », 2018, 368 p.
Traduit de l'anglais par Agnès Chetaille & David Paternotte

Valérie Opérior

RÉFÉRENCE

Roman KUHAR & David PATERNOTTE (dir.), *Campagnes anti-genre en Europe. Des mobilisations contre l'égalité*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, coll. « Sexualités », 2018, 368 p.
Traduit de l'anglais par Agnès Chetaille & David Paternotte

- 1 Des mobilisations massives contre « l'idéologie du genre » ont marqué les années 2010. Elles sont le point de départ de ce livre. Le succès du mouvement a pris de court les chercheur.es et acteurs/trices de la lutte pour l'égalité des sexes et l'extension des libertés individuelles en matière d'orientation sexuelle : les résistances ne se réduisent pas à quelques reliquats du passé, mais se matérialisent partout, dans une nouvelle campagne transnationale, organisée et coordonnée à large échelle. Le but de cet ouvrage collectif est de mieux comprendre les fondements de cette croisade anti-genre, les discours qui la portent, les formes qu'elle prend, ses stratégies, son efficacité et ses modes de diffusion. Il adopte une approche comparatiste, en analysant treize pays européens et fait suite à un numéro de *Sextant* en 2015 (« Habemus gender ! Déconstruction d'une riposte religieuse », par David Paternotte, Valérie Piette et Sophie van der Dussen).
- 2 L'horizon commun est l'opposition à « l'idéologie du genre », expression reprise par les auteur.es avec des guillemets, pour signifier l'incompréhension du concept de genre

qu'elle trahit, ainsi que sa connotation dépréciative. En effet, ce concept fonde toutes les réformes et évolutions auxquelles s'oppose le mouvement : l'ouverture du mariage et de la parentalité aux couples de même sexe, l'avortement, les droits aux nouvelles technologies de reproduction, l'éducation sexuelle, la lutte contre les violences de genre, ainsi que les études sur le genre, dont le statut scientifique et la légitimité académique sont remis en cause. Le spectre est volontairement large pour rallier le plus de milieux, du catholicisme conservateur à la droite radicale, en passant par les identitaires nationalistes, le néolibéralisme pour les questions sociales, les militant.es anti-avortement, les masculinistes, les anti-LGBTQI et les antiféministes.

- 3 L'Église catholique joue un rôle fondamental dans l'émergence et le développement de la notion d'« idéologie du genre », qu'elle a inventée au milieu des années 1990 pour s'opposer aux résultats des conférences internationales du Caire et de Beijing. La notion connaît une étape importante avec la publication en 2003 par le Conseil pontifical du *Lexique des termes ambigus et controversés sur la famille, la vie et les questions éthiques*, qui résume la position du Saint-Siège : insistance sur la différence des sexes, idée de complémentarité entre hommes et femmes et vision du genre comme une stratégie pour attaquer la famille, naturalisée en un modèle hétérosexuel de deux-parents-avec-enfants, créé par Dieu. La propagation de ce discours s'inscrit dans le projet de l'Église de réaffirmation de la religion dans l'espace public et il alimente les campagnes anti-genre sur le terrain. L'ouvrage montre bien ce processus.
- 4 Mais le mouvement ne touche pas seulement les milieux religieux, il est soutenu aussi par la vague populiste de droite qui traverse l'Europe. En réaction à la crise économique et aux mesures d'austérité adoptées dans certains pays, le genre fait partie de la rhétorique anti-Union européenne, ainsi que du discours conspirationniste de rejet des élites, qui seraient corrompues, déconnectées du peuple et chercheraient à imposer leurs perversions de manière totalitaire et autoritaire. Ainsi, le langage « dégenré » est accusé d'être « un code politiquement correct » prescrit. C'est en ce sens qu'est utilisé le mot anglais *gender*, pour donner l'impression que le genre est imposé de l'extérieur, de l'étranger. Vu comme un danger conduisant à une révolution anthropologique, il est accusé de dissimuler ses intentions véritables de destruction de la famille, de négation de la différence sexuelle et de l'hétérosexualité, ainsi que de chercher à déstabiliser les identités masculines et à abolir la masculinité, notamment par la féminisation du système scolaire.
- 5 L'ouvrage est organisé en 13 chapitres, se rapportant chacun à un pays européen différent. La grille analytique commune donne une cohérence à l'ensemble : après une présentation du contexte religieux, politique et culturel, sont examinés les discours, les acteurs et leurs stratégies.
- 6 Pour citer quelques-unes des spécificités nationales, signalons par exemple que le mouvement anti-genre autrichien est particulièrement lié au populisme de droite et à sa vision conflictuelle de l'Islam, associé à l'« idéologie du genre » pour la menace que l'un et l'autre font peser sur les valeurs chrétiennes. En Allemagne, au cœur des énoncés anti-genre, l'accent est plutôt mis sur le travail féminin, jugé néfaste ; les mères actives sont stigmatisées et confrontées à une pénurie d'infrastructures de prise en charge des enfants. Par ailleurs, sous l'influence des mouvements sociaux émancipatoires des années 1970-1980, la libéralisation de la société allemande, surtout à l'Ouest, et le développement des projets antiautoritaires (d'amour libre, de vie communautaire...) ont pour effet la diabolisation des soixante-huitard.es. Le

familialisme italien et la prégnance du féminisme différentialiste expliquent le succès de la campagne que mène le Vatican dans ce pays, ainsi que l'ampleur de la Manif pour tous-Italia et des *Sentinelle in piedi*, forme particulière d'action de ces hommes et femmes qui se tiennent debout en silence dans l'espace public.

- 7 Les mouvements sont également interrogés quant à leur efficacité. Par exemple en France, la Manif pour tous n'a pas empêché le vote de la loi sur le mariage et l'adoption pour les couples du même sexe, mais elle a freiné un certain nombre de réformes, notamment la procréation assistée pour les femmes célibataires et les couples de lesbiennes, qui n'a été acceptée qu'en octobre 2019.
- 8 Autre situation, la mobilisation espagnole qui est précoce et massive mais ne parvient pas à infléchir l'opinion ni à faire reculer les droits relatifs au genre et à la sexualité ; pour expliquer cet échec dans l'un des pays les plus catholiques d'Europe, les auteur.es invoquent le choix d'une stratégie d'affrontement, qui a divisé les forces, ainsi que le scepticisme populaire vis-à-vis de l'Église, associée à son soutien de la dictature franquiste. Mentionnons encore le cas de la Russie, qui est saillant : les partisan.es de l'égalité et des droits LGBT sont complètement marginalisé.es, car le mouvement anti-genre est défendu aussi bien par l'État, l'Église orthodoxe, les médias que les universités, la faculté de sociologie de l'université d'État de Moscou ayant par exemple parrainé divers événements homophobes. « La position anti-genre est au cœur des modes d'identification de soi de la Russie » (p. 269), qui se présente comme salvatrice des normes et valeurs traditionnelles, contre la « démocratie sexuelle », responsable du déclin de l'Europe.
- 9 Ces diverses spécificités nationales sont passionnantes, et parfois surprenantes, tant le jeu des facteurs d'influence est complexe. Au-delà de ces différences, l'ouvrage met au jour de nombreuses ressemblances, frappantes. À cet égard, on peut regretter un traitement des cas selon l'ordre alphabétique. En effet, les analogies relevées entraînent une impression de redondance à la lecture, qu'aurait peut-être pu atténuer une organisation par thèmes. Mais la conclusion y remédie, en proposant une synthèse comparée et en établissant quelques généralisations éclairantes. Ainsi, tout en bénéficiant du réseau de mobilisation et de diffusion extrêmement puissant de l'Église catholique, le mouvement représente un changement, avec l'émergence d'une nouvelle génération de militant.es, très dynamique sur Internet, aux actions festives et branchées, et pour qui le genre incarne une attaque contre les trois N qu'elle défend : nature, nation et normalité.
- 10 L'apport de cet ouvrage est de révéler la force transnationale du mouvement, qui est édifiante. Les résistances à l'égalité des droits, aux libertés fondamentales de choix et de libre disposition de son corps et à la libéralisation des mœurs sont en plein essor. Elles nous enjoignent à ne pas baisser la garde et à poursuivre nos recherches.

AUTEUR

VALÉRIE OPÉRIOL

Université de Genève

Équipe de didactique de l'histoire et de la citoyenneté